

Perdu dans la ville

Un rêve :

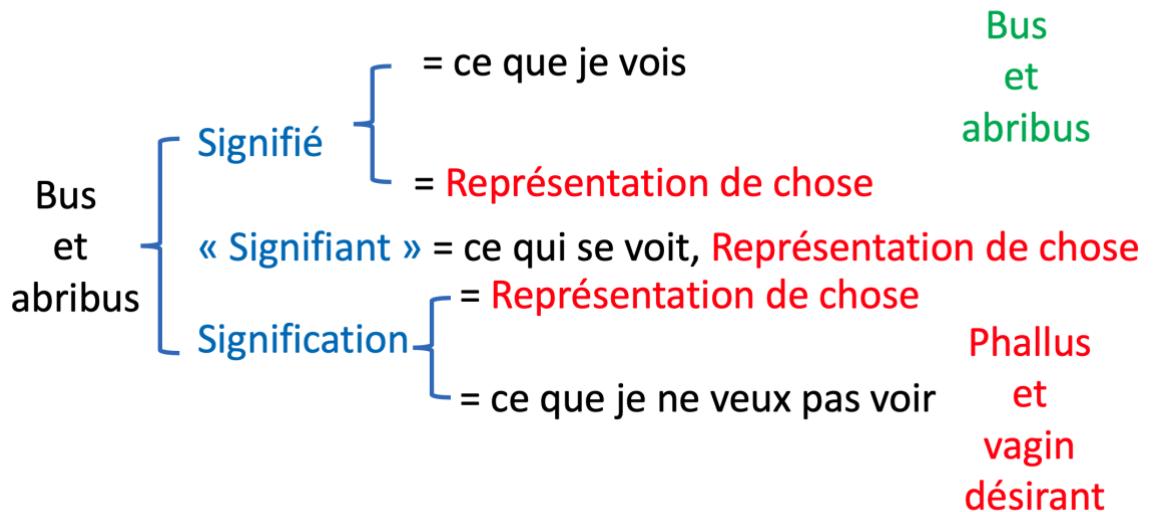
Je suis dans une ville de banlieue. J'y suis venu exceptionnellement pour je ne sais quoi. Je suis perdu et il faut que je retrouve le RER C pour rentrer. Je m'interroge, si je vais demander à des gens ou si je vais regarder le plan sur mon téléphone. Je choisis cette deuxième option. Là, il commence à pleuvoir je m'abrite sous un abribus. Ah oui, avant, j'avais vu un très grand bus articulé arriver avec plusieurs indications au fronton que je n'ai pas eu le temps de lire. Plein de gens se sont précipité dedans. Dans l'incertitude de la destination, j'ai choisi de ne pas y monter. Donc, sous mon abribus quand il pleut, je suis là avec un jeune homme, type professeur d'université de gauche et sa femme ou quelques amis. Ils ont l'air de savoir où ils vont. Je décide de les suivre. Ils vont en voiture ; je monte avec eux, même si je ne les connais pas, même si on ne s'est rien dit. On fait un bout de trajet en voiture et puis on se retrouve à pied, toute une foule, à marcher vers je-ne-sais-quoi. Je suis avec ma femme. On décide de quitter la troupe après avoir discuté avec le jeune prof qui a dit qu'ils allaient à la barre (une barre d'immeubles), endroit que je ne connais pas mais qui est fort loin du RER C. On marche un peu au hasard. On rentre dans un café de campagne un peu miteux, dont l'entrée est barrée par un vieux type assis sur les marches. Il faut l'enjamber. Le café est désert. Une très jeune fille, presque une gamine, est à côté d'un chaudron, surveillant la cuisson. Ça fait un peu tableau du 18ème siècle.

Alors, je me rappelle que j'ai laissé mon pull au jeune prof. Il faut le retrouver. On retraverse le café, on enjambe à nouveau le vieux type qui se penche en avant comme pour cracher quelque chose, mais je passe juste avant.

On monte une côte dont je ne me rappelais plus mais ma femme s'en rappelle. C'est quasi vertical, et c'est assez périlleux, cette escalade. C'est dans l'obscurité la plus totale. Je devine un gros interrupteur-levier sur le haut, que j'aspire à atteindre, mais finalement, je n'ai pas besoin d'allumer car je suis arrivé en haut. On continue d'errer dans les rues à la recherche du groupe du jeune prof pour retrouver mon pull.

Ce n'est pas le premier rêve dans lequel je suis perdu en banlieue. C'est une des formes du Réel : ce que je vois autour de moi ne me rappelle rien, ne m'indique rien ; je ne peux rien en décrire, sauf ce bus articulé qui fait bien phallique, mais donc les indications sont indéchiffrables pour moi. Même l'appli « plan » de mon téléphone ne me sert pas : je sais qu'elle est là, mais finalement je ne la consulte pas. J'aimerais en sortir, rentrer chez moi mais je n'y parviens pas. Cela viendrait contredire la formule : dans le Réel, rien ne manque, car il me manque le chemin pour rentrer chez moi. Il me manque un bus-phallus muni des indications d'orientation.

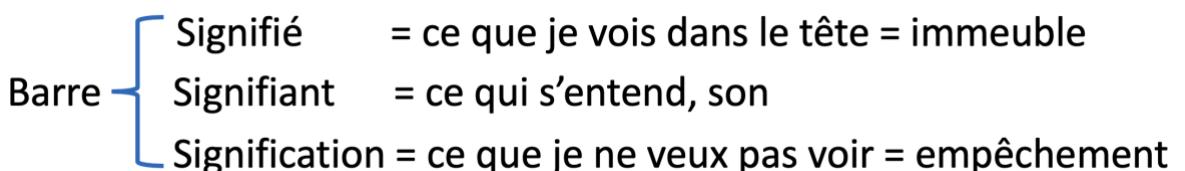
C'est que, je suis, moi, personnage du symbolique, perdu dans le Réel. Il me reste donc en mémoire l'idée de mon chez moi symbolique, non pas perdu, mais éloigné je ne sais où. Et puis, j'ai emmené avec moi mes préoccupations symboliques : j'ai perdu mon pull, métaphore du phallus, le bus phallus n'a pas de désir car il n'indique pas de direction lisible, pas d'objectif, donc pas d'objet. Le phallus n'existe pas en tant que tel, comme ici, il lui faut un but, un sexe féminin pour se sentir exister par l'orientation que ça lui donne. Pas de bus sans abribus et si ce dernier et mouillé par la pluie désirante, c'est encore mieux.



J'ai laissé ce pull et cette orientation avec le jeune prof (il sait où il va, lui) qui est une image de moi jeune (d'ailleurs il m'emmène avec lui en voiture). Je le trouve dans l'abribus qui serait l'orientation que je cherche si le refoulement ne m'empêchait pas de l'apercevoir. Il est vrai que j'aurais aimé être prof d'université, en plus de mon travail d'analyste. Et j'imagine que, plus jeune, j'avais le phallus que j'ai perdu aujourd'hui, comme j'ai perdu l'objet féminin qui lui donnerait orientation. Dans le rêve je suis avec « ma femme » même si c'est une personne très floue dont je ne pourrais affirmer l'identité. C'est elle qui pourrait donner sens à mon phallus, c'est-à-dire une orientation à mon désir et c'est ce qu'elle fait à un moment, lors de l'ascension de cette étrange et obscure falaise, moment où elle me précède, m'indiquant le chemin. Cette falaise, c'est le vagin de ma mère : faute d'orientation dans le réel, je peux remonter dans le passé le plus sombre et le plus archaïque où tout mon corps prend sens comme phallus de ma mère. Je ne le vois pas car je ne veux pas le voir c'est trop bien refoulé, sauf si j'atteins l'interrupteur-levier, bien trop grand pour ne pas faire penser au phallus, comme tel ou à son substitut féminin, le clitoris.

L'orientation du jeune prof, la barre (d'immeuble) est pour moi barrée : ce n'est pas là que je vais. Extraordinaire rapport à Robinson, ici : ce jeune prof, qui sait où il va, pourrait me marquer le chemin en faisant trace de pas. Mais cette trace est barrée, comme dans l'apologue de Lacan. Pas de trace ? pourtant dans le rêve je vais jusqu'à visualiser la barre d'immeuble qu'il indique, bien que je ne la connaisse pas. Mais si, c'est le chemin de ma jeunesse que je connais bien, qui m'est barré. C'est ailleurs, dans le Réel de cette « banlieue » inconnue que je ne trouve aucune trace, alors que je « vois » des rues, des immeubles, des indications sur le bus, mais le tout, illisible. C'est donc inscrit, mais non écrit.

Ici, la barre est un signifiant au sens de Saussure, au sens de représentation de mot chez Freud. Il propose un double sens, du fait de sa sonorité unique : barre d'immeuble, but du chemin, et barre qui obstrue un chemin. Pour moi, les deux jouent en même temps : je cherche mon immeuble, voire la trace de ma jeunesse, mais c'est peine perdue, le passé s'est enfui.



A l'inverse le bus et le pull sont des représentations de chose au sens de Freud, des signifiants à mon sens, dont le signifié et « bus » et « pull », et la signification « phallus ». La chose représentée est le phallus dans sa qualité de présence-absence : présence du bus, mais dont les indications illisibles en font un objet inutile, donc absent ; absence du pull, que je n'ai même pas vu présent, mais je sais qu'il a été là.

C'est bien moi qui construis le rêve, en me servant des matériaux que j'ai en mémoire. J'ai donc pu me servir de mon souvenir de ville lorsque j'étais enfant et que je ne savais pas du tout me repérer : je suivais mon mère ou ma mère. Ce que je percevais par les organes de sens ne faisaient pas sens, non plus les indications que je voyais écrites sur les panneaux et les magasins, comme celles que je vois écrites au fronton du bus. La foule de gens avec laquelle je marche pendant un temps est du même ordre : ils sont indistincts, sans identité, sans importance. C'est resté inscrit j'en ai ici la preuve et ce n'est pas la première fois. Ça n'a pas été effacé par le signifiant ni par le signifié.

Le café un peu miteux n'est autre que le ventre de ma mère. En effet l'entrée en est barrée par un vieux type qui ne peut être que mon père. L'aspect pauvre, sale et ancien, l'idée de 18^{ème} siècle, me permet de comprendre qu'il s'agit d'archaïque. La jeune fille qui surveille le chaudron, c'est-à-dire là où ça cuit, l'endroit où les enfants sont en gestation, ce pourrait être ma mère jeune, ou encore ma petite sœur morte à l'âge de trois jours bien avant ma naissance. Pour moi, tout se passe comme si elle était restée dans le ventre de ma mère.

D'un autre côté ça me fait penser aussi à l'histoire du concombre masqué qui, en remontant divers couloirs se retrouve dans une cuisine où un chef prépare un immense chaudron de sauce tomate. Ce dernier se renverse et noie le concombre. Dans mon récit du rêve, j'ai hésité entre jeune fille et gamine. La différence se fait quand la sauce tomate des règles s'épanche. J'ai donc le choix : dans le chaudron ce sont, soit les enfants qui cuisent, soit de la sauce tomate, signant la non fécondation, mais la fécondité.

C'est à cet endroit que je m'aperçois de l'oubli de mon pull : comme toujours, c'est dans le ventre de la mère que j'ai oublié le phallus, mais ici je situe ailleurs le lieu de cette perte, vers le supposé moi-même qui l'aurait conservé.

Au sortir du café, le vieux type se penche en avant comme pour cracher quelque chose. C'est devenu moi, car avec mon traitement anticancéreux, je développe des affections de la bouche (inflammations, aphtes) qu'il faut aussi traiter par des bains de bouche, ce qui fait que je crache très souvent. Il s'agit de sortir de ventre de ma mère, il n'y a donc plus d'interdit paternel, juste la prise de conscience que mon âge rend le séjour en ce lieu inutile. Le vieux type, moi-même, suffit à faire barre sur la possession de ce phallus qui servirait à niquer la mère.

Une même rondelle, un seul bord, deux faces :

